

loger, nourrir, vêtir, et traiter ses malades ; ce qui n'est pas une rétribution bien forte , pour peu que l'on en vienne à calculer tous les dégats et toutes les dépenses qu'entraîne la guérison de tels malades , quant surtout la conscience préside à ces soins....

Ce même asile s'ouvre au département de la Drôme, comme il s'ouvrait précédemment à celui du Gard , qui a trouvé plus commode de se pourvoir ailleurs ; mais c'est à un prix un peu plus élevé pour ces deux derniers départements. Les frères prennent en considération pour cette différence , uniquement en faveur du département de la Loire , qu'ils ont reçu des dons de ce département ; que des quêtes , pour leur fondation , y ont été plus abondantes qu'ailleurs ; qu'enfin , les premiers bienfaits , répandus sur leur œuvre , ont pris leur source là.

Cet hospice est situé dans la banlieue lyonnaise , sur le bord de la route de Lyon à Marseille. Le chemin de fer, de Lyon à Avignon , va bientôt borner, à l'ouest, son vaste enclos. La principale entrée de l'asile donne sur la route , et c'est à quelques pas de là que s'arrêtaient autrefois les promeneurs de Saint-Fond , dans leurs courses carnavalesques du dimanche des *Brandons* , comme si toutes les joies de cette nature, joies tombées dans la rue , échevelées , dégradées , dégradantes , avaient pour fin et pour dernier rendez-vous une aussi triste étape.

L'asile , dont la description topographique figure dans notre tome IV de la nouvelle série , page 296 , est peu éloigné de ce vieux château de *la Motte* , actuellement converti en fort , où la jeune Marie de Médicis , qui , d'Italie , amenait dans son escorte quelques frères de cet ordre , reçut les premiers hommages de son royal fiancé. Cette princesse avait été témoin , à Florence , de la charité touchante de ces Religieux , qui desservaient un des hôpitaux